
MARCO MAULU, *Les “Sept Sages de Rome” en diachronie: observations sur le plus ancien incunable en langue française*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/31473>

DOI : 10.4000/studifrancesi.31473

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 387

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « MARCO MAULU, *Les “Sept Sages de Rome” en diachronie: observations sur le plus ancien incunable en langue française* », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 27 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/31473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.31473>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

MARCO MAULU, *Les “Sept Sages de Rome” en diachronie: observations sur le plus ancien incunable en langue française*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

MARCO MAULU, *Les “Sept Sages de Rome” en diachronie: observations sur le plus ancien incunable en langue française*, in *Rythmes d'évolution du français médiéval*, Volume II: *Observations d'après quelques textes de savoir*, Paris, L'Harmattan, 2019, pp. 147-200.

- 1 Au sein de l'énorme tradition des *Sept Sages de Rome*, célèbre recueil narratif et didactique, tout au long du Moyen Âge, Marco Maulu isole l'incunable publié à Paris par Pierre Le Rouge avant 1489, dont le texte se rattache à la version «L» (en prose, rédigée au XIII^e siècle, transmise par huit manuscrits) selon le classement établi par Gaston Paris en 1876. L'intérêt de cet imprimé est multiple: pour ce qui tient à la fortune du texte, bien que resté sans suite, il précède l'autre édition imprimée, parue à Genève en 1492 et dérivée, elle, de la version «H»; pour ce qui concerne plus en particulier la langue, Pierre Le Rouge opère – à l'instar de ses confrères – une sorte de standardisation qui pourrait répondre aux exigences d'une diffusion élargie, en modernisant ci et là le lexique, en supprimant certains régionalismes, en glosant des expressions devenues difficiles ou désuètes. Si le modèle direct suivi par l'auteur de cette modernisation est perdu, et s'il est également impossible de la rattacher à une des copies manuscrites conservées, la collation proposée par M.M. confirme un aspect de plus en plus observé par les historiens de la langue française à cette époque charnière entre la fin du moyen français et le début du français dit «de la Renaissance» ou «préclassique», à savoir le rôle joué par les premiers éditeurs-imprimeurs non seulement dans la diffusion des

textes, mais aussi dans la promotion d'un français moins marqué régionalement et donc répondant aux attentes d'un lectorat plus large.